

LE SITE DE LA BASTILLE EN PLOUMANAC'H

PAR ROGER LE DOARE

L'ARSSAT (Association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor) a commenté en mai 2006 des visites guidées organisées par l'association "Balades et découvertes" de Trégastel. Le 16 mai au cours de la présentation du peuplement de Ploumanac'h, Claude Berger et Françoise Racine ont souligné la richesse historique de cette commune et rappelé certains faits qui n'ont pas manqué d'éveiller la curiosité des participants comme l'histoire du fortin qui a donné son nom à la Bastille. Dès lors, il paraissait intéressant de vérifier sur place son état en 2006.

1 Localisation géographique

Le site de la Bastille est situé dans le hameau de Ploumanac'h (commune de Perros-Guirec) en face de l'île abritant le château de Costaeres.

Un amas granitique particulièrement résistant à l'érosion forme un aplomb d'une quarantaine de mètres sur ces trois faces maritimes et de quelques mètres sur la façade terrestre permettant un accès plus aisé mais facilement défendable.

Cette sorte de donjon semble avoir intéressé très tôt les défenseurs de Ploumanac'h, hameau déjà remarquable par son port naturel très abrité et ses chaos granitiques parfois habitables et souvent protecteurs.

Le nom de Kastell bras (prononcé bran et écrit brand par les Ploumanachains : rue de Castel EirancL), est plus communément attaché à ce site, parfois appelé Rocher de la Tortue. On peut noter que l'on retrouve la toponymie de "Bastillen bran" près de Penvern en Trébeurden au voisinage d'un site signalé "corps de garde" dans les cartes de Cassini de 1770. Il existe aussi au bourg de Trébeurden un très vieux puits connu sous le nom de "puz coz ar vastil", autre mutation bretonne de bastille et indiquant la présence d'un ouvrage défensif ancien peut-être contemporain de la première bastille de Ploumanac'h.

2 Historique

Comme le soulignent Claude Berger et Françoise Racine dans leur livre " Du côté de Perros ", Ploumanach et son port à proximité duquel on a découvert en 1933, 188 pièces osismes en électrum (alliage d'argent) datant de 70 ans avant Jésus-Christ, ont été des places privilégiées d'échanges, mais aussi d'invasions. Il est donc logique d'y découvrir des ouvrages défensifs en particulier sur le chenal d'accès au port. Sans doute les Osismes eux-mêmes et leurs ancêtres ont utilisé les grottes du chaos granitique entourant le rocher de la Tortue. Pourtant aucun vestige armoricain n'y est visible. Il faut donc attendre les Romains pour avoir des traces d'une occupation militaire sur le rocher lui-même et les grottes du chaos plus propices à un casernement de troupe.

En effet comme le soulignent les auteurs de "Du côté de Perros", à la fin du troisième *siècle*, devant la menace d'envahisseurs " barbares", les romains vont ériger des défenses maritimes toutes les lieues environ. On peut penser qu'entre les castra, castel, castelli de Perros, de Trégastel, et de Trébeurden il y a une place pour le kastell braz de la Bastille.

S'il n'existe aucune preuve matérielle de l'occupation du site de la Bastille pendant le millier d'années qui sépare la fin de l'empire romain et l'épisode archivé de 1594 (qui sera détaillé ultérieurement), la qualité du site n'a pu être ignorée après le départ des Romains. Il est à noter que les cartes anciennes mentionnent "Poulmanach" jusqu'à celle de Hardy en 1630 où apparaît " Penros ".

L'épopée de saint Guirec est un des nombreux exemples de débarquement à proximité immédiate du site. Certaines visites vikings, anglaises, espagnoles, hollandaises voire françaises n'ont pas toujours *laissé* la même odeur de sainteté... Des bons comme des méchants ont sans doute vécu ici.

De 1430 à 1483, on peut estimer que ce lieu servit d'embarquement depuis Pen ar Creac'h (jetée du port actuel) aux Cordeliers de la Stricte Observance qui vivaient alors sur l'île de Talvern devenue depuis l'île aux moines. Mais en 1594, il ne s'agit plus de saints...

La seule évocation historique détaillée de la Bastille se situe en effet à cette date qui marque la fin des guerres de la Ligue et s'inscrit dans la volonté des troupes royales d'Henri IV commandées en Bretagne par le Maréchal d'Aumont de mettre fin à la dérive d'un conflit lié, à ses origines aux guerres de religion, mais finalement récupéré pour leur propre compte par des chefs de bande comme Eder de la Fontenelle, la Magnanne et Lacroix réfugié à la Bastille. L'assaut est donné en août 1594 par le Sieur de Kermorvan accompagné de La Villeneuve-Crésolles et de Coattredrez. Vingt-huit rebelles sont pendus de nuit sur place ("à la contre-escarpe") en l'absence de leur chef qui se rendra plus tard. Le capitaine Lacroix ancien officier du Roi obtint finalement le pardon et la vie sauve malgré la gravité de ses méfaits dans le Trégor. On peut se référer à l'histoire de la Fontenelle pour imaginer le parcours de ses lieutenants, moins connus sans doute mais tout aussi sanguinaires. Le "château" fut démantelé et les pierres, d'après la tradition, permirent d'achever le garde-fou et la tour carrée de la chapelle de la Clarté.

Si l'on se souvient que pendant les guerres de la Ligue, les vaincus étaient généralement pendus le long des murailles à titre d'exemple, comme à Amboise en 1560, l'aplomb du rocher de la Tortue constitue sans doute la contre-escarpe mentionnée dans les archives.

Après cette date, la Bastille et Ploumanac'h semblent avoir perdu toute importance économique et militaire. La Bretagne toute entière va d'ailleurs connaître peste et famine pendant les années qui vont suivre. En 1650, seuls six ou sept foyers en ruine survivent à cette dure période.

Il faut attendre 1860 pour que le site de la Bastille présente de nouveau un intérêt pour...les Phares et Balises qui envisagent l'installation d'une lanterne dans cet endroit stratégique maritime. Le projet sera abandonné rapidement au profit de Men Ruz qui permettait une meilleure couverture du large, le fanal de l'Île aux Moines ayant été allumé en 1835 pour la première fois.

En 1893, la construction du château de Costaeres sur l'îlot voisin va ranimer le site puisque la jetée de la Bastille y facilitera l'accès à marée haute. La tradition veut d'ailleurs qu'un certain Le Guillouzer gardien de ce nouveau château qui séjournait à terre dans une des proches maisons, utilisait le casernement troglodyte adjacent à la jetée pour stocker ses casiers et l'approvisionnement avant leur transport par mer à Costaeres.

En fait, le propriétaire du château, un ingénieur polonais du nom de Bruno Abakanowicz (dit Abdank) va également racheter le parc de la Bastille, utilisé sans doute depuis 1594 comme lieu de promenade des Ploumanachains, à un certain Jegou qui a d'ailleurs laissé ce nom à ce « crec'h ». Devant l'animosité des habitants qui continuaient à visiter leur jardin secret, il va procéder à la construction d'un mur d'enceinte et il se créera un parc botanique qui servira d'accueil à terre aux invités avant de s'embarquer vers l'îlot par la jetée voisine. En fait il mourra en 1900, laissant à sa fille la future Madame Poray le soin d'agrandir le Château et de gérer le parc toujours contesté par les amoureux de la côte comme Charles Le Goffic qui avec son ami Groperrin, premier président du syndicat d'initiative de Perros, dénonceront cette appropriation du territoire côtier. La fille de Madame Poray finira d'ailleurs par vendre le Parc appelé alors la "Forêt" à la municipalité de Perros en 1949. Il faut dire que la présence allemande dans le château et à terre avait rendu les lieux inhospitaliers et ravagés.

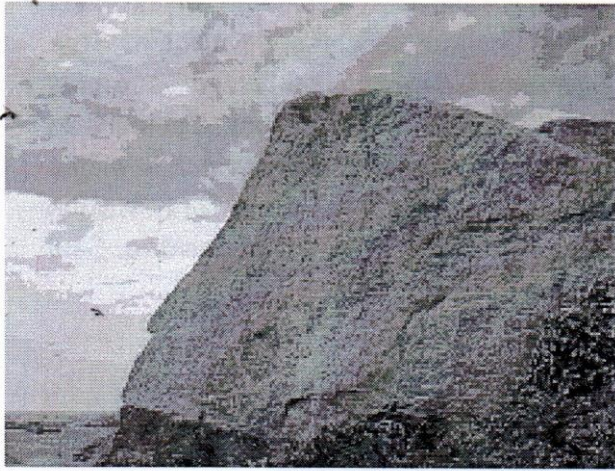
Ce parc sera en effet utilisé une dernière fois comme refuge en juillet 1944, lorsque la population de Ploumanac'h devra évacuer ses maisons en représailles de l'action de la Résistance. En fait, seuls quelques bateaux seront brûlés dans le port.

Depuis cette date, l'avènement du tourisme a fait de la plage de la Bastille un lieu très apprécié des vacanciers qui ignorent sans doute le destin tragique du fortin qui surplombait cette si jolie plage et dont la contre-escarpe toujours imposante aujourd'hui, servi de gibet un soir d'août 1594.

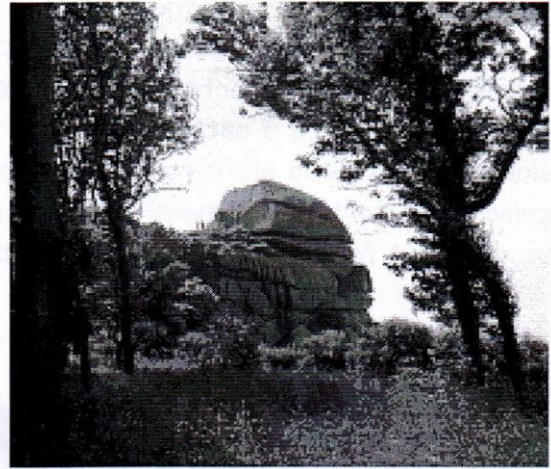
3 Etat actuel du site.

Après l'avatar Abakanowicz et le droit de préemption exercé par le Conservatoire du littoral sur certaines parcelles privées, on retrouve le site pratiquement dans sa configuration de 1600 en faisant abstraction de la végétation de la "Forêt" et des murets d'enceinte voulu par l'ingénieur polonais.

En partant du port, comme ont dû le faire les premiers défenseurs, on note un lieu de vie constitué par un puits, modernisé mais d'origine ancienne et un lavoir, l'ensemble protégé au nord par un talus terroyé imposant et un chaos granitique taillé au sud et à l'est. Du côté mer des rochers ont été façonnés en courtines. Faute de toponymie, nous l'appellerons le site du puit.



Vu de la terre, le Rocher de la Tortue et la contre-escarpe qui a pu servir de gibet aux brigands du Capitaine Lacroix



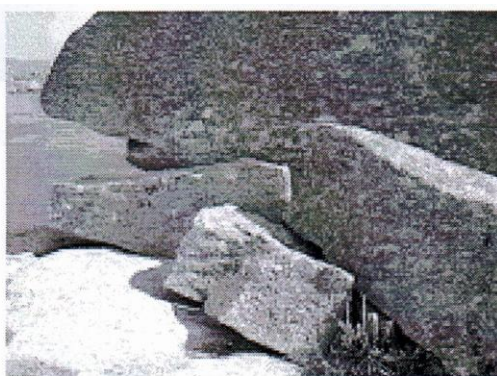
La découpe ouest et ses encoches

En poursuivant notre marche, nous aboutissons au rocher de la Bastille. Si l'on ne s'attarde pas trop sur le panorama grandiose qui nous est offert au sommet, on note dès le premier coup d'œil des traces d'occupation ancienne. Il est même étonnant de trouver autant de vestiges intacts après cinq siècles d'abandon. L'explication vient sans doute de la difficulté d'accès à la plate-forme supérieure qui a aussi été l'atout défensif du site. D'abord le rocher de la Tortue a été débité sur deux axes perpendiculaires pratiquement N-S, E-O, pour améliorer la taille de la plate-forme horizontale à l'ouest et au sud et permettre l'implantation d'abris. Les blocs découpés ont ensuite été retaillés comme le prouvent les rochers encore sur place pour en faire des pierres de construction. L'ensemble des phases de la taille et de l'utilisation de ces pierres se retrouve aujourd'hui résumée par les restes visibles aux alentours et sur la plate-forme elle-même, puisque malgré le démantèlement de 1594, des substructions cimentées avec des cales en vieilles ardoises sur deux niveaux sont toujours visibles.

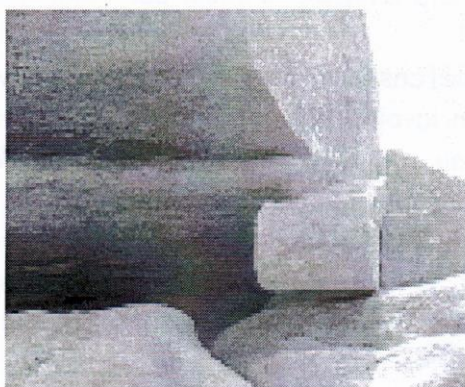
Si l'on tourne le dos à la mer, à l'extrémité de la plate-forme on découvre que la carapace de la tortue est en équilibre sur le rocher principal. Ce résultat de l'érosion horizontale naturelle du granite explique la facilité de la découpe du bord de cette carapace déjà en porte à faux sur la plate-forme. Le bord relevé de la "carapace" à l'ouest fut sans doute le premier abri naturel des veilleurs depuis la nuit des temps. La découpe faite des siècles plus tard suivant la méthode traditionnelle de coins de bois mouillés introduits dans des failles préalablement percées avec des pieux de fer semble assez récente par sa qualité de travail, mais on ne voit pas l'intérêt qu'auraient eu des carriers modernes à travailler à cette hauteur compte tenu des gisements granitiques pléthoriques au niveau de la mer. Seuls les bâtisseurs de la plate-forme supérieure pouvaient être intéressés par le granite qu'ils pouvaient débiter à cette hauteur en évitant ainsi l'élévation à plus de trente mètres de blocs imposants pour la construction du fortin. N'est-ce pas d'ailleurs la recherche de matière première à cette hauteur qui a donné l'idée de la taille offrant par la même occasion un élargissement de la plate-forme horizontale. Est-ce le donjon final d'une fortification restant à découvrir? Ce fortin n'est mentionné dans aucune archive habituellement présentée. Seul le terme de bastille peut faire allusion à un rôle défensif du rocher de la Tortue.



La carapace de la Tortue et sa partie découpée



Les blocs restants du bord de la carapace



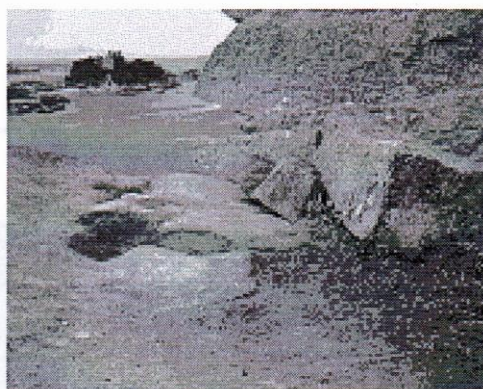
Le dessous de la carapace, abri primitif



Les découpes ouest et sud. Le fortin s'adossait à gauche de la branche

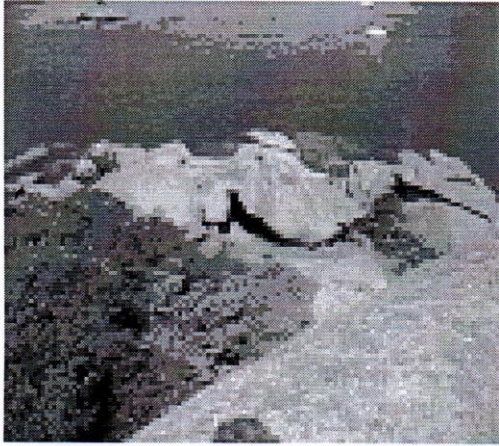


Les restes du mur du fortin sud



Les marmites, limites de l'abri primitif au loin Costaérès

L'ensemble des cavernes et des grottes du chaos granitique porte encore des traces d'occupations successives. Néanmoins la superposition des agglomérats rend difficile la datation des améliorations apportées au fil des siècles à l'habitat troglodyte.



**Vue depuis la plate-forme supérieure
du "casernement" troglodyte ouest**



Une des entrées du "casernement"

En descendant vers la plage de la Bastille, on remarque dans le parc, un mur de soutènement composé de pierres de différentes origines pouvant être une courtine ancienne.

Sur la plage elle-même, la digue récente comporte par endroit un contre mur (voir photo) qui ressemble à une fortification primitive que l'on peut retrouver à marée basse comme soubassement sur la grève(B).

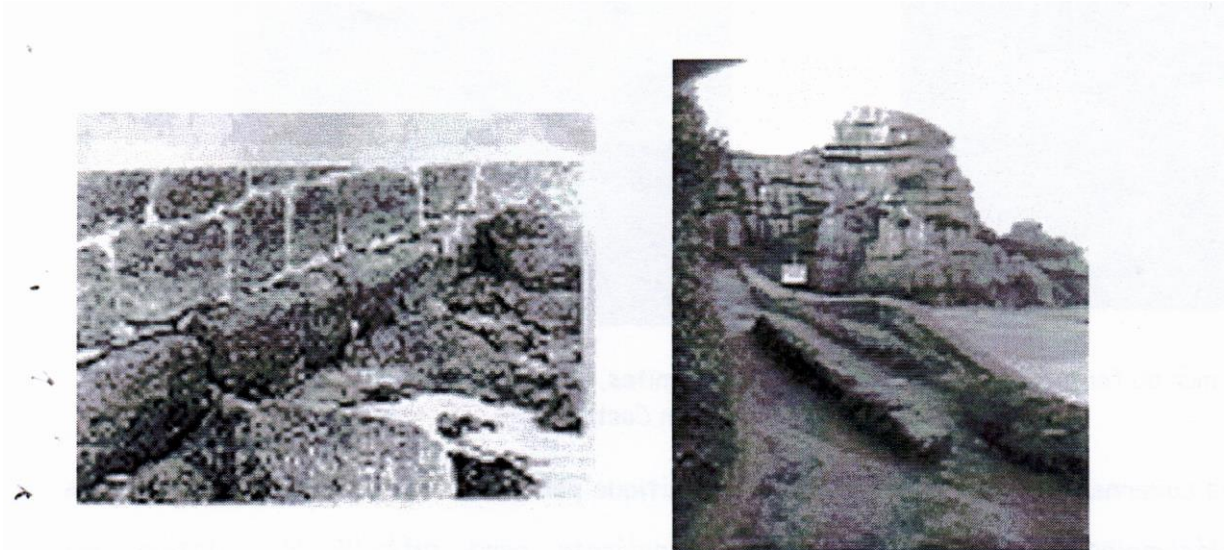
En poursuivant à gauche de la plage notre investigation vers le promontoire face à l'entrée du chenal, nous trouvons une plate-forme naturelle envahie par une faible végétation mais surtout protégée à l'est (C) par un mur ancien en excellent état qui se substitue à cet endroit à la fortification naturelle créée ailleurs par le chaos granitique primitif. Des murs plus récents, datant du parc de la « Forêt » s'appuient également sur des substructions plus anciennes.

En continuant vers l'est on trouve la chapelle de Saint-Guirec, unique témoin de cette époque tourmentée. Le mur d'enclos n'abriterait-il pas le cimetière du château si proche ? D'ailleurs les pendus de 1594 appartenaient à la Ligue catholique. L'un d'eux, Yves Derrien, était prêtre.

Cependant avant d'arriver à la chapelle, le chemin du littoral gravit péniblement un amas granitique nord-sud (voir plan final) qui est une véritable muraille de défense à l'est. Cette protection naturelle continue au sud pour fermer le site. Abakanowicz s'y appuie d'ailleurs pour fermer son parc. Lorsque le chaos granitique ne remplit plus son rôle défensif, on remarque des vestiges de murs anciens (D).

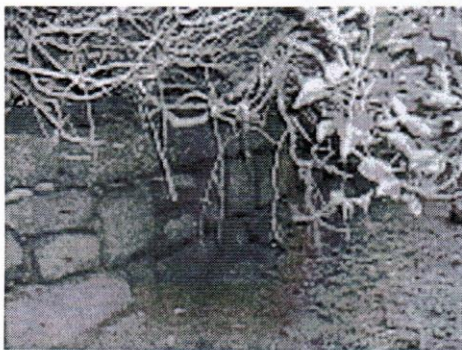
Dans le cadastre napoléonien de 1819, on remarque une parcelle en forme de chaussée (1090), rectiligne, qui longe le large mur de courtine (A) comme un chemin de ronde, la parcelle voisine (1089) a une découpe particulière de vigie (?)

Enfin le nom des parcelles de cette époque (1824) indique "cimetière" (1077), Kastell bran (1082) , Conventant Kastell bran Gaffric (1083) et "Crech ar camp" (1078,1079,1080) soulignant la présence d'un lieu fortifié. Par ailleurs ces parcelles s'inscrivent exactement dans le parc d'Abakanowicz et se retrouvent encore dans le cadastre moderne qui a permis le plan final et l'ébauche du contour d'un système défensif.



Soubassement du mur de soutènement de la plage de la Bastille en 1984 (B)

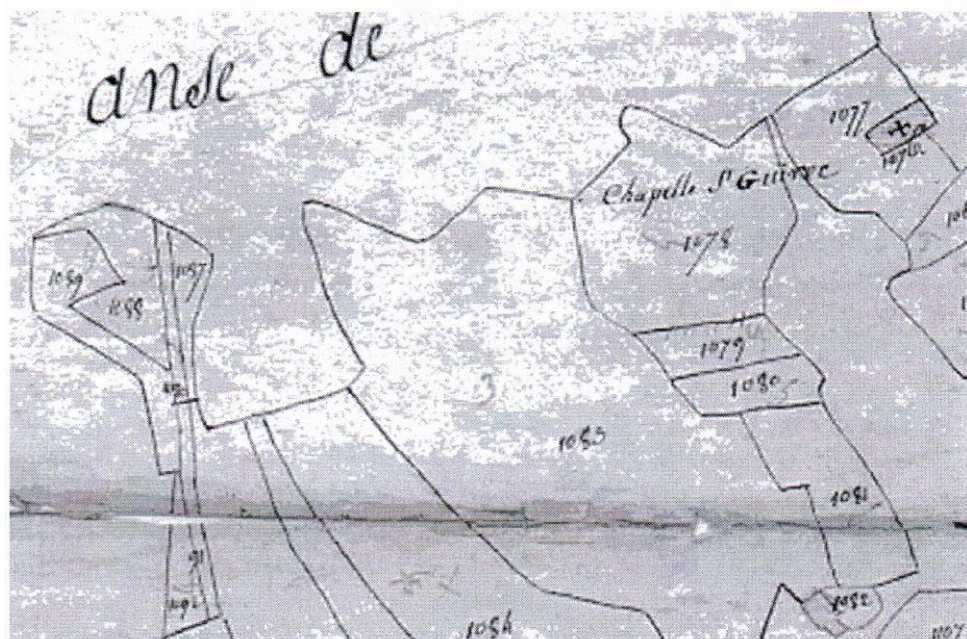
L'ancien mur remarquable par sa largeur(A)



Le mur de fortification (C)



Le mur de fortification (D)



Le cadastre de 1819 et la chapelle initiale (la plage de la Bastille est dans la partie gauche du plan)

Pour finir cette investigation une visite s'impose à la chapelle de La Clarté construite bien après celle de Ploumanac'h de 1445 à 1573. La tour carrée présente des anomalies de construction qui suggèrent l'utilisation de pierres de récupération plus grossières venant d'un autre édifice.

Il y a donc là, plusieurs pièces d'un puzzle qui permettent de reconstituer un ou plusieurs châteaux à « Poulmanach » mais il est difficile d'être plus précis ou de nier leur existence.

Ainsi « Poulmanach » qui a dû sans doute sa réputation initiale à l'originalité de son port, a continué au fil des siècles à croître jusqu'à posséder un "grand" château qui a par ailleurs contribué à l'essor de la ville jusqu'en 1600. Seule l'absence de documents historiques entourant cette construction reste une énigme.

Aussi le plan final proposé n'est qu'une base de réflexion, suggérée par des archives réelles et des vestiges existants.

